

pris du désir d'aller se tailler un domaine, dans les oasis enchanteuses du Mexique, devra préalablement déposer entre les mains des entrepreneurs, ou emporter, pour une destination qu'on lui fera connaître plus tard, une mise de fonds de \$500.

On reste confondu devant une proposition aussi directement adressée à la simplicité d'un public.

Notre bonhomie, si le déplorable fiasco du Brésil se répétait, montrerait conclusivement que nous ne sommes plus qu'un peuple de grands enfants.

* * *

Une compagnie, qu'on décore pompeusement du titre de catholique, s'est constituée pour tourner le courant de l'émigration canadienne vers le Mexique et elle s'engage de donner une part de paradis terrestre aux colons canadiens, qui voudront prendre la route du pays des Incas, des combats de taureaux et du farniente, où l'on vit de spectacles et de régime végétal, au lieu du bon travail, qui donne la force et la vigueur de l'esprit, en même temps que la solidité de l'estomac.

Cette compagnie de colonisation ne nous dit rien qui vaille. Elle nous rappelle trop la compagnie brésilienne, de si triste mémoire, qui, il y a un peu plus d'un an, a réussi, malgré les avertissements des journaux, à faire émigrer au Brésil, des centaines de Canadiens qu'elle a odieusement trompés. Plusieurs de nos malheureux compatriotes sont morts de misère, les autres ont enduré des souffrances indicibles, sur la terre étrangère, et ont eu toutes les difficultés du monde à rentrer dans leur patrie.

Que nos compatriotes soient donc en garde contre ce projet de colonisation à l'étranger. Au point de vue de la salubrité du climat et de la fertilité du sol, le Mexique n'offre pas de

melleurs avantages que le nôtre. Et d'ailleurs, si l'on veut absolument se livrer à l'agriculture et aller s'établir quelque part, sur une terre, pourquoi s'expatrier et surtout se mettre à la merci de compagnies qui n'ont évidemment en vue que la spéculation ? N'avons-nous pas ici, dans notre province, un domaine extrêmement vaste et riche, à notre disposition ? le domaine national, qui est immense. Nos champs de colonisation sont ouverts à tous ceux qui veulent s'y établir, et les colons y trouvent des avantages aussi grands, aussi sérieux que partout ailleurs.

Encore une fois, soyons en garde contre ce projet, insensé et périlleux.

Nous avons encore assez de foi, dans le bon sens du peuple canadien, pour être rassurés contre une seconde édition de la surprise du Brésil. N'importe, le fait seul d'être pris, pour aussi bonne pâte de peuple, n'est pas de nature à augmenter notre prestige. Loin de là, nous en sommes arrivés, par notre prudence, par notre habitude d'écouter, bouche bée, tous les faiseurs du dedans et du dehors, à leur panafaire de ces natures, dont on peut se jouer avec impunité.

* * *

Un journal canadien des Etats-Unis publiait ce qui suit, d'autre jour :

"Les Canadiens fixés aux Etats-Unis, sans se vanter de posséder le monopole du patriotisme américain, n'en contribuent pas moins à la gloire et à la prospérité du pays. Tous les jours nous les voyons prendre l'ascendant que leur méritent leur travail et leurs vertus civiques, et, le jour où nous nous serons débarrassés de cette défiance de nous-mêmes qui retarde notre progrès, nous pourrions prouver au monde entier que les Etats-Unis n'ont rien perdu en nous recevant comme ils l'ont fait."

Rien de plus juste. Le jour où les